

Chapitre 7

Résultats préliminaires des fouilles préventives de la centrale thermique de Mpolongwe-Kribi (Cameroun)

NLEND Pascal et OSLISLY Richard

Résumé

Le Cameroun est l'un des pays leader de l'archéologie de sauvetage en Afrique Centrale depuis une dizaine d'années. Ce leadership est l'œuvre concertée d'une part entre l'État, les entreprises et d'autre part, les bailleurs de fonds, les archéologues. Les programmes scientifiques d'archéologie étant rares et coûteux, l'archéologie de sauvetage apparaît de plus en plus comme l'une des voies incontournables non seulement pour l'acquisition de nouvelles données sur l'histoire ancienne du Cameroun, mais aussi la formation pratique des archéologues. Les résultats obtenus depuis l'implication de la sauvegarde du patrimoine culturel archéologique dans les travaux d'aménagement sont éloquentes. Plusieurs régions n'auraient été prospectées sans l'opportunité qu'offraient certains projets infrastructurels, ce qui est le cas du site de la centrale à gaz de Kribi (Mpolongwé-Kribi).

Mots clés : archéologie camerounaise ; archéologie préventive , Mpolongwe-Kribi.

Abstract

Cameroon is one of the leading countries in rescue archaeology in Central Africa since more than ten years ago. This leadership is the result of concerted collaboration between the state and multinationals on the one hand and

funding agencies and archaeologists on the other. Considering the costly and rare nature of archaeological programs, rescue archaeology is proving to be not only one of the unavoidable methods of getting new data on the ancient history of Cameroon but also for the practical training of young archaeologists. The results which have been obtained since the implication of rescue archaeology in major infrastructural development projects speak for themselves. Many regions could not have been prospected were it not for the opportunity offered by some infrastructural development projects. A good example is the Kribi gas station at Mpolongwe.

Key words: *Comeroon archaeology, rescue archaeology, Mpolongwe-Kribi.*

Introduction

L'archéologie de sauvetage est la préservation dans l'urgence par la fouille, des vestiges menacés par les travaux d'aménagement. Au Cameroun, elle fait partie intégrante depuis une dizaine d'années des études d'impact environnementales. Cette intervention tangible est non seulement le fait des bailleurs de fonds internationaux qui incitent les entreprises à associer la sauvegarde du patrimoine culturel physique aux divers projets infrastructurels qu'ils financent, mais aussi de l'État qui est garant du cadre légal et la mobilisation des archéologues. C'est dans ce contexte, que KPDC (Kribi Power Development Company) a sollicité des archéologues pour atténuer l'impact des travaux de construction de la centrale de Mpolongwé-Kribi (Kribi) sur le patrimoine archéologique.

I. Situation géographique de Mpolongwé Kribi

La centrale de Mpolongwé-Kribi se trouve à neuf kilomètres au nord de Kribi, adjacente à la route nationale n°7 et distante environ d'un km de la côte (Cf. fig. 1) ; l'aire devant abriter l'infrastructure possède pour coordonnées géographiques UTM: **N: 608107 E: 334680.**



Figure 1: Localisation du site de Mpolongwé-Kribi

II. Le contexte légal de la gestion du patrimoine culturel

Malgré une réglementation sur les études d'impact assez étoffée et une nouvelle loi sur le patrimoine culturel faisant référence à l'archéologie dans les travaux d'aménagement du territoire, le cadre juridique reste sommaire en ce qui concerne spécifiquement l'archéologie préventive. Tous les projets ayant intégré une surveillance archéologique, se sont appuyés le plus souvent sur les textes réglementant les financements des divers bailleurs de fonds. Ce sont les Banques internationales qui imposent aux diverses entreprises et institutions publiques, l'application strictes du règlement afférents au patrimoine culturel.

II.1. L'État du Cameroun et le patrimoine culturel

II.1.1. Les lois nationales

Au niveau national, le Cameroun dispose d'un arsenal réglementaire incomplet sur la protection et sauvegarde du patrimoine culturel :

- **n° 96/12 du 05 août 1996 (chapitre III, section V, article 39)** portant loi-cadre relative à la gestion de l'environnement stipule que la protection, la conservation et la valorisation du patrimoine culturel et architectural sont d'intérêt national ;
- **n° 2013/003 du 18 avril (chapitre VIII, articles 43 et 44)** régissant le patrimoine culturel au Cameroun et les dispositions spécifiques applicables au patrimoine archéologique.

II.1.2. Les conventions internationales

Au-delà de ce cadre national, plusieurs conventions internationales ont été ratifiées par le Cameroun parmi lesquelles :

- **la convention 1972 de l'Unesco** concernant la protection du patrimoine culturel et naturel mondial ratifiée par le Cameroun en 1982 ;
- **la troisième Convention ACP-EEC, (1984) Lomé III. Part II, Titre VIII, Chapitre 3, Article 127** portant sur la promotion des identités culturelles.

II.2. Les bailleurs de fonds et la protection du patrimoine culturel

II.2.1. La Banque mondiale et l'archéologie

L'insuffisance des lois nationales concernant la protection du patrimoine culturel archéologique incite à se référer aux diverses recommandations des institutions telle que la Banque mondiale:

- **Les notes opérationnelles OP 4.11 et BP 4.11** portant régime du patrimoine culturel physique dans les projets financés par la Banque.
- **Le « Technical Paper 62 »** qui décrit les types de projets nécessitant un programme de protection du patrimoine culturel.

II.2.2. L'Union européenne et la sauvegarde du patrimoine archéologique

Nous relevons ici, les lois européennes sur le patrimoine culturel (quoiqu'elle ne concerne pas le Cameroun) qui ont un impact « moral » sur l'Union européenne (il serait incompréhensible qu'elle dispose de texte ne concernant uniquement l'Europe, et ne l'étende pas aux projets qu'elle finance à travers le monde). La mobilisation et sensibilisation des archéologues à la prise en compte de l'archéologie serait une autre raison pour laquelle, l'Union européenne reste très attentive aux études archéologiques dans les projets qu'elle finance.

* **Convention européenne 1992** pour la protection du patrimoine archéologique dans l'Union européenne. En ses chapitres III (Article 5) et IV (Article 6), elle relève les modalités de préservation et les mesures à prendre par les états pour la protection physique du patrimoine archéologiques physiques.

III. Méthodes de prospections et de fouilles sur le site de Mpolongwé-Kribi

Une mission d'évaluation a été menée en 2007, en vue de d'évaluer le potentiel archéologique des futures centrales de Dibamba-Yassa



Figure 3 : Sondage à la tarière

III.1.5. Monitoring et décapage par les engins de génie civil

Ce sont les décapages d'engins (Caterpillar, Bulldozer...) qui nous ont réellement permis de mieux mettre en évidence les traces archéologiques sur le site de Mpolongwé-Kribi ; la procédure utilisée, était de travailler en collaboration avec les conducteurs. Des moniteurs formés, se tenaient à proximité des bulldozers et excavatrices dans le but de signaler au conducteur la présence de vestiges. Ce repérage d'artefacts, devait être vérifié et confirmé par les archéologues en vue d'un traitement ultérieur ou immédiat (Cf. fig. 4). Dans le cas où la technique de fouille utilisée était un sauvetage indirect, un balisage était opéré autour de la structure ; au cas où un sauvetage direct était prescrit, une fouille était immédiatement réalisée en concomitance avec le travail des engins de terrassement.

Deux zones ont été identifiées sur le site de Mpolongwé-Kribi ; la zone 1 était constituée de 37 fosses et 5 niveaux archéologiques, alors que la zone 2 contenait 07 niveaux et une forge.



*Figure 4 :
Monitoring d'engins
de terrassements*



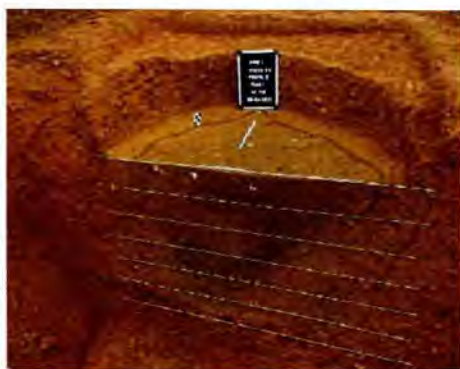
III.2. Les fouilles archéologiques

Nous avons utilisé la méthode fouille dite de « sauvetage indirecte », qui comprend d'abord une sécurisation de la structure avec un ruban de signalisation, ensuite la fouille est réalisée selon la procédure habituelle en archéologie (utilisation d'une stratigraphie, photographie, dessins...). Le procédé d'enregistrement utilisé est celui effectué pendant la fouille archéologique.

Lorsqu'une structure était repérée, la procédure suivante était adoptée :

- définition des limites approximatives de la structure par rapport à l'aire de la centrale ;
- relevé des coordonnées géographiques classiques et en UTM de la structure au GPS ;
- photographie de la fosse ou du niveau.

Pendant la fouille des structures archéologiques, le matériel archéologique récolté était mis en sac et étiqueté selon un code attribué au site (trois lettres), un numéro de séquence (de 1...N), l'année de la fouille, le jour de la fouille, le type de structure (F pour la fosse, N pour le niveau), le numéro de la structure (de 1...N), la partie du profil (I ou II), l'axe d'ouverture de la structure (uniquement pour les fosses : est/ouest [E/O] ou nord/sud [N/S]), la profondeur ; les enregistrements ont aussi été opérés à travers le découpage des zones (1 et 2) sur l'aire de construction de la centrale à gaz.



*Illustration 5:
Deux structures
archéologiques (une
fosse en haut et un
niveau en bas).*

IV. Les résultats préliminaires de la fouille de Mpolongwé-Kribi

Le monitoring des engins nous a permis de mettre en évidence 37 structures en fosse, 12 niveaux d'occupation et une forge (Cf. fig. 6).

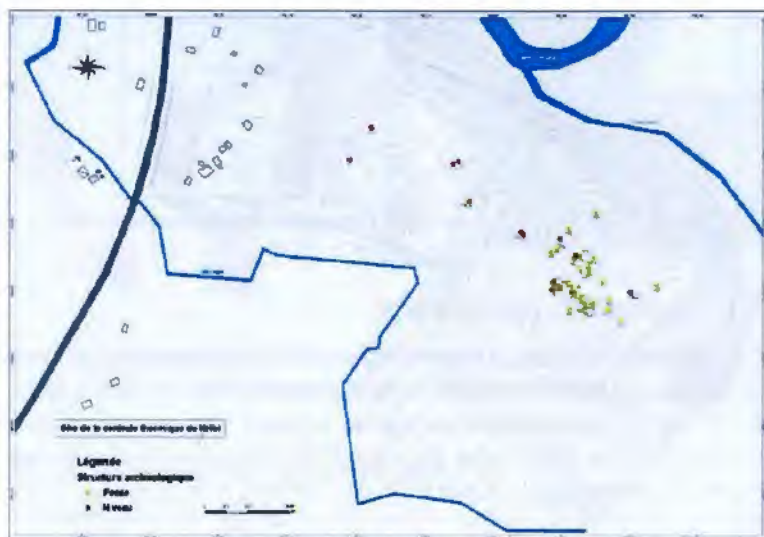


Figure 6 : Plan topographique des structures du site archéologique de Mpolongwé/Kribi

Le matériel archéologique était constitué en majorité de la céramique, du lithique et du fer pesant environ 392 kg. De manière détaillée, la poterie est le vestige le plus abondant, suivi du métal, le lithique et le verre (Cf. fig. 7).

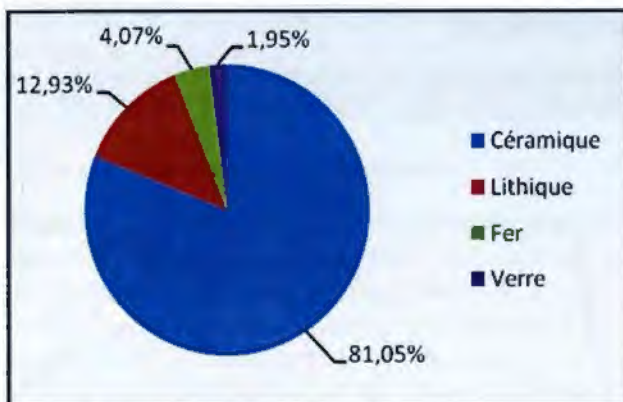


Figure 7 : Répartition des vestiges sur le site de Mpolongwé-Kribi

IV.1. Chronologie préliminaire

L'analyse préliminaire des vestiges et les datations radiocarbone (Cf. fig. 8) ont permis de confirmer la séquence chronologique connue dans la région qui comporte un Age de la pierre Récent, une période de transition Age de la Pierre au Métal (SMA), un Age du Fer ancien et une période coloniale (Oslisly, 2001 ; Oslisly et al. 2006).

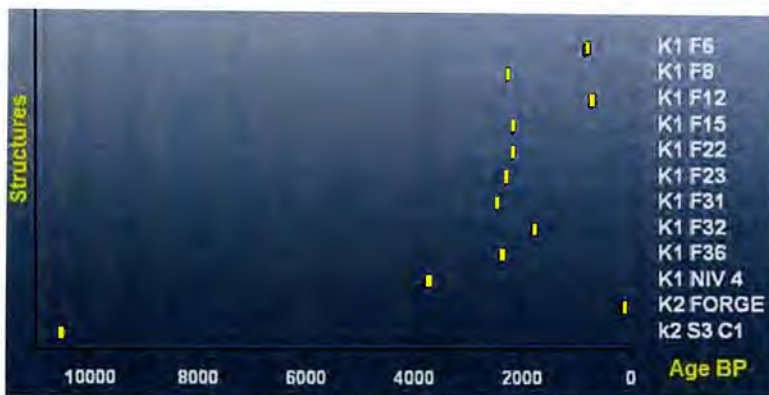


Figure 8. Histogramme des datations du site Mpolongwé-Kribi

IV.1.1. L'Age de la Pierre Récent (10000-3000 BP)

Le Late Stone Age est caractérisé par une association de pièces lithiques (pièce bifaciale, éclats, outils à coches, pointes...). Cette période a déjà été mise en évidence par Lavachery *et al.* (2010) à Ndtoua vers 5000 BP et Ateba (2003) à Akok Begnat 2 (zone de Campo) daté vers 3000 BP. Ces deux sites sont caractérisés par des éclats sur quartz laiteux ou translucides et des quartzites.

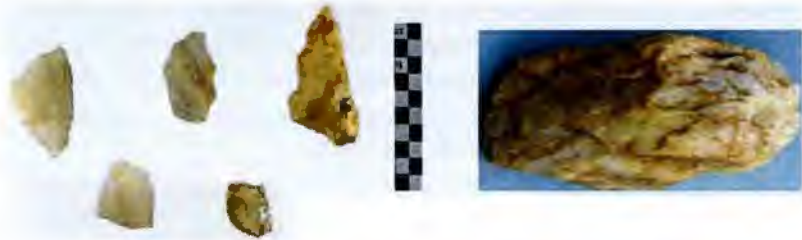


Illustration 9 : Vestiges lithiques de Mpolongwé-Kribi (éclats à gauche, pièce bifaciale à droite)

IV.1.2. Stone to Metal Age (3000-2000 BP)

Cette période est marquée par la présence de deux groupes céramiques qui diffèrent l'un de l'autre : Malongo (Cf. fig. 10) et Bwambé qui ont été renommés par Gouem Gouem (2011), Bissiang et Mpoengu. Les céramiques de ces traditions ont parfois été excavées en association avec des pierres à cupules, pierres à rainures, polissoirs et percuteurs.

Le groupe de Malongo est caractérisé par des bords majoritairement des traits plats, cannelés, associés subsidiairement à la convexité, l'épaississement, l'effilement et le biseau. Les bases sont très largement convexes, suivi du genre plat. La céramique Malongo est entièrement décorée par les techniques telles que l'impression pivotante, le traçage et la combinaison impression/traçage. Les outils utilisés révèlent habituellement le peigne, la lame, le peigne-gouge et l'association peigne/poinçon. Les aménagements particuliers sont constitués de moyens

La tradition de Bwambé révèle prioritairement les bords plats, viennent ensuite les bords effilés, cannelés, convexes; les bases ont une forte tendance convexe. La caractéristique primordiale du groupe de Bwambé est qu'il ne possède pas de décoration (Cf. fig. 13). Le groupe de Bwambé semble actuellement localisé uniquement dans la région de Kribi, sur les sites de Bwambé et Mpoengu.



Figure 13 : Tradition de Bwambé (Mpoengu)

IV.1.3. Age du Fer Ancien (1800-200 BP)

Cette phase intègre les groupes de Campo et Kribi qui sont concomitants. Le groupe de Campo est caractérisée par des bases de forme plate et convexe, le décor est localisé dans le haut du profil. Les techniques décoratives sont constituées de la combinaison impression/ traçage, traçage/incision, et du traçage. La caractéristique propre au groupe de Campo est l'abondance de récipient à profil fermé sans col à diamètre maximum haut et médian. Les céramiques à profil ouvert existent aussi mais sont peu représentées.

Le groupe de Kribi propose également une position localisée du décor. Les techniques de décor comportent le traçage, l'impression/ traçage, réalisés au peigne, peigne gouge et au moyen de l'association peigne gouge/peigne. Le fait majeur ici est l'apparition de la roulette qui n'existait pas dans les traditions et groupe précédents, même si le peigne (Cf. fig. 14b) et le peigne-gouge (Cf. fig. 14a) restent présents. Le groupe de Kribi est localisé sur plusieurs sites de la région de Kribi, en direction de Campo et de Lolodorf. Nous pensons qu'il est similaire à la tradition de Bidjouka identifiée sur le pipeline Tchad-Cameroun par Gouem Gouem (2011) qui signale l'omniprésence de la carène

qui n'a pas été mis en évidence à Mpolongwé-Kribi. La découverte de scories dans la fosse 6, suggère que les populations du groupe de Kribi la maîtrisaient de la fabrication d'outils en métal.



Figure 14 : Poterie du groupe de Kribi décorée peigne, peigne-gouge (a) et au peigne (b)

IV.1.4. Période précoloniale et coloniale (XVIII^e siècle)

Les populations de la période précoloniale et coloniale sont identifiées par les vestiges en verre (de très nombreuses bouteilles et un verre à pied bleu portant une inscription en gothique allemand « Wohl bekomm's »), qui attesteraient des relations entre les Allemands et les populations locales.



Figure 15 : Verre à pied en provenance d'Allemagne

Conclusion

C'est un cadre législatif national et international qui a permis l'implication de l'archéologie de sauvetage dans le projet de construction de la centrale à gaz de Mpolongwé-Kribi. La réalisation de cette surveillance archéologique a nécessité la mise en place des méthodes de travail spécifiques, la prise en compte du facteur temps et la formation des moniteurs. La région de Kribi connaissant d'importantes recherches archéologiques antérieures, le projet a permis de confirmer et renforcer les connaissances historiques de la région. Les artefacts récoltés, nous ont permis d'affirmer que le site a été jadis occupé par des populations de la Pierre Récent, qui ont été remplacées par celles maîtrisant la céramique et le fer. Des rapprochements avec d'autres régions du Cameroun et en Afrique Centrale semblent attester d'un continuum culturel qui va pour l'instant du Sud-Cameroun au Gabon. La mise en évidence du verre indique des contacts avec les premiers européens sur la côte camerounaise.

Bibliographie

- ASSOKO ASSOKO NDONG, A. 2000. Archéologie du peuplement Holocène de la réserve de la Lopé, Gabon. Thèse de Doctorat Université Libre Bruxelles, 594 p.
- ATEBA, L. 2003. Preliminary study of lithic material from the ocean division, mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé-I.
- CLIST, B. 2005. Des premiers villages aux premiers européens autour de l'estuaire du Gabon : quatre millénaires d'interactions entre l'homme et son milieu, Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles, 797 p.
- GOUEM GOUEM, B. 2011. Des premières communautés villageoises aux sociétés complexes sur le littoral méridional du Cameroun. Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- LAVACHERY, P., MacEachern S., TCHAGO B. & C. MBIDA MINDZIÉ. 2010. De Komé à Kribi: Archéologie préventive le long de l'oléoduc Tchad-Cameroun, 1999-2004. *Journal of African Archaeology*, Volume 5. Africa Magna Verlag.

- NLEND NLEND, P. 2002.** Inventaire des sites archéologiques de Kribi à Campo : Étude préliminaires des sites de Malongo1, Nlende-Dibé 3 & Boussibiliga I. Mémoire de Maîtrise Université de Yaoundé I.
- OSLISLY R. 1992.** Préhistoire de la moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon). Thèse de Doctorat, Université de Paris I, 389 pages.
- OSLISLY, R. 2001.** Archéologie et paléoenvironnement dans l'UTO de Campo-Ma'an. État des connaissances. Kribi (CMR) : Campo-Ma'an. 112 p.
- OSLISLY, R. 2006.** Les traditions culturelles de l'Holocène sur le littoral du Cameroun entre Kribi et Campo. In H.-P Wotzka (éd.) *Grundlegungen. Beiträge zur europäischen und afrikanischen Archäologie für Manfred K.H. Eggert*: 303-317. Tübingen, F. A. Verlag GmbH und Co. KG.
- OSLISLY, R. & L. WHITE. 2003.** « Étude des traces de l'impact de l'homme sur l'environnement au cours de l'holocène dans deux régions d'Afrique centrale forestière : la réserve de la Lopé (Gabon) et le sanctuaire du Banyang Mbo (Cameroun) ». In A. Froment & J. Guffroy (éds) *Les peuplements anciens et actuels des forêts tropicales* : 77-87. Paris: IRD.
- OSLISLY, R., ATEBA L., BETOUGUEDA, R., KINYOCK P., MBIDA C., NLEND P. & A. VINCENS. 2006.** Premiers résultats de la recherche archéologique sur le littoral du Cameroun entre Kribi et Campo. In L.S.D. Congrès (ed.) *Préhistoire en Afrique : Actes XIV^e Congrès de l'UISPP, Liège, BAR international series S1522.*
- OSLISLY, R., KINYOCK, P., & P.R. NLEND NLEND. 2007.** Rapport d'évaluation du potentiel archéologique des futurs sites à centrale thermique de Dibamba (Douala) et Mpolongwé (Kribi). Rapport KPDC, 24 p.
- OSLISLY, R., KINYOCK P., NLEND NLEND P., NNGOUH F. & B. GOUEM GOUEM. 2010.** *Étude archéologique du site de Mpolongwé-Kribi.* Rapport final KPDC, 110 p.

Christophe MBIDA MINDZIÉ
Raymond NEBA'ANE ASOMBANG
(éditeurs scientifiques)

Archéologie préventive et patrimoines en Afrique centrale

Actes de la Conférence internationale sur l'archéologie
préventive le long du pipeline Tchad – Cameroun
(24 – 26 mai 2011 – Yaoundé Cameroun)



Christophe MBIDA MINDZIE &
Raymond NEBA'ANE ASOMBANG

(Éditeurs scientifiques)

Archéologie préventive et patrimoines en Afrique centrale

Actes de la Conférence internationale
sur l'archéologie préventive le
long du pipeline Tchad - Cameroun
(24 - 26 mai 2011 – Yaoundé Cameroun)

Éditions CLÉ
Yaoundé
2017